

Jésus avec ses intimes

Jean 14.1-14

Faremoutiers, le 29 août 2021

Introduction

J'aimerais méditer avec vous ce matin un passage qui m'a vivement impressionné il y a quelques jours, quand je l'ai lu au cours de mon culte personnel. Certains des versets que vous allez entendre sont bien connus, ils sont souvent cités. Mais l'ensemble du passage nous réserve des surprises.

Avant d'en faire la lecture, je vous invite à imaginer la scène, S-C-E-N-E. C'est pendant le dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples avant sa mort. Ils sont réunis dans une grande pièce à l'étage, dans une maison de Jérusalem. Ils ne sont pas assis autour d'une table comme chez nous, ou comme dans le célèbre tableau de Léonard de Vinci. D'après ce que j'ai compris, ils sont plutôt allongés sur des divans autour d'une table basse, comme chez les Romains. Leurs pieds dépassent à l'extérieur du cercle, ce qui permet à Jésus de passer de l'un à l'autre pour les laver. Il ne fouille pas en dessous d'une table, comme un enfant qui joue. Il fait le tour sans difficulté.

Et après, Jésus parle sur le ton de l'intimité de son « départ », c'est-à-dire de sa mort, du don de l'Esprit, et de beaucoup d'autres choses. C'est un dialogue avec des intimes.

On peut se demander pourquoi Jean ne raconte pas ce repas comme Matthieu, Marc et Luc. C'est probablement parce que le récit des trois premiers évangiles était déjà bien connu, il a été repris par l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 11. Sans doute aussi parce que les trois premiers évangiles reproduisent les discours de Jésus dans une forme ramassée, facile à retenir. Jean mobilise ses souvenirs pour nous faire entrer dans l'intimité de Jésus, et pour approfondir les choses.

Imaginons que nous sommes présents ce soir-là. Nous sommes dans un pays chaud. Peut-être que tout le monde a transpiré, et transpire encore. Peut-être que, pour un repas de fête, ils ont trouvé des parfums. Peut-être que l'appétit leur manque, car c'est comme une veillée d'armes, comme la nuit avant une bataille. Ils savent que de grands événements se préparent. Ils ressentent le danger. Ils espèrent une victoire. Mais ils ne savent pas ce qui va se passer. Des repas de Pâques, ils en ont vécu des dizaines, mais aucun ne ressemble à celui-ci.

Écoutons une partie des échanges : Jean 14, les versets 1 à 14, dans la Bible du Semeur 2015.

Lecture : Jean 14.1-14

¹ Jésus dit : – Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi. ² Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures ; si ce n'était pas vrai, je vous l'aurais dit : en effet, je vais vous préparer une place. ³ Lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez, vous aussi, là où je suis. ⁴ Mais vous en connaissez le chemin.

⁵ Thomas lui dit : – Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir par quel chemin on y parvient ?

⁶ – Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi. ⁷ Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et maintenant déjà vous le connaissez, vous l'avez même vu.

⁸ Philippe intervint : – Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

⁹ – Eh quoi, lui répondit Jésus, après tout le temps que j'ai passé avec vous, tu ne me connais pas encore, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire : « Montre-nous le Père ? » ¹⁰ Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même : le Père demeure en moi et c'est lui qui accomplit ainsi ses propres œuvres. ¹¹ Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez au moins à cause des œuvres que vous m'avez vu accomplir. ¹² Vraiment, je vous l'assure : celui qui croit en moi accomplira lui-même les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes parce que je vais auprès du Père. ¹³ Et quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le réaliserai pour que la gloire du Père soit manifestée par le Fils. ¹⁴ Je le répète : si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures

Pourquoi est-ce que Jésus dit cela ? Judas est parti, Jésus veut rassurer les Onze. Il avait parlé de son départ, vers un lieu où les disciples ne pouvaient pas le suivre. Il parlait de sa mort, comme il l'avait souvent fait avant. Mais ici, son départ est imminent. Jésus dit donc « Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu, ayez aussi foi en moi ». Il précise qu'il s'en va vers la maison du Père. Pour dire les choses clairement, il va au ciel. Les disciples le suivront plus tard (13.36 ; 14.3). Même Pierre, qui l'aura renié (13.38). Il faut qu'ils fassent confiance à Dieu et à Jésus lui-même.

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison du mon Père » : il y a donc une place pour les Onze, avec toutes leurs faiblesses. Il y a une place pour moi, ver de terre que je suis. Ce n'est pas réservé à une élite, comme certains le pensent.

« Je vais vous préparer une place ». Cela, c'était un point essentiel. Dans le rite du Temple, personne ne pouvait s'approcher de Dieu sans s'être purifié par un lavement rituel et sans être au bénéfice d'un sacrifice offert pour le péché. Les Onze savaient pertinemment qu'ils ne se tiendraient pas dans la présence de Dieu sans

autre, qu'ils avaient besoin de purification. Et Jésus dit que c'est lui-même qui leur ouvrira la voie, qui leur garantira une place. La lettre aux Hébreux dit que Christ s'est assis dans les cieus à la droite du Dieu majestueux « après avoir accompli la purification des péchés » (Hé 1.3).

« Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures » : c'est rassurant pour les Onze, c'est rassurant pour nous. Mais c'est un verset tellement connu que certains s'en servent abusivement. Le verset dit certainement que l'accueil offert par Jésus et par le Père est large et généreux. Mais il ne dit pas que tous les humains iront au paradis. Ceux qui n'ont pas voulu répondre à l'appel de Dieu dans cette vie verront la confirmation de leur choix, ils n'iront pas dans une maison dont ils n'auront pas voulu.

Je suis, moi, le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi

Encore une phrase connue, encore une promesse à deux tranchants. Pour aller dans la maison du Père il y a un chemin, et ce chemin, c'est Jésus. « Ayez foi en moi ». Le chemin, ce n'est pas une connaissance exacte de la doctrine chrétienne. Ce n'est pas une vie parfaite. Ce n'est pas la puissance de la prière. C'est la personne même de Jésus. Ce n'est même pas la qualité de notre relation à lui – elle sera toujours lamentablement pauvre. C'est Jésus qui est le chemin. En lui se trouvent la lumière et la vie (Jn 1.4), il donne la vie à qui il veut (Jn 5.21).

Mais le revers de la médaille, c'est la deuxième partie du verset : il n'y a pas d'autre chemin. Abraham, Moïse et David n'ont pas connu Jésus. Comment ont-ils pu emprunter ce chemin pour le ciel. C'est qu'ils ont répondu positivement à Dieu en leur temps, ils ont eu confiance en un Dieu qui justifie le pécheur et lui pardonne, sans savoir très clairement comment cela se ferait. Avec le temps, les intuitions d'un Abraham sont devenues les certitudes d'un David, dans l'attente plus ou moins précise de la venue d'un Sauveur. Par l'action du Saint-Esprit, ils ont cru. Pour eux aussi, par Jésus, par anticipation, une place était préparée.

Est-ce que cela peut être vrai pour des personnes en dehors du peuple d'Israël ? La Bible parle de quelques-uns. Melchisédek. Jéthro le Madianite, peut-être. Naaman le Syrien sans doute. Job du pays d'Outz. Dieu seul sait combien d'autres sont dans ce cas-là.

Quand un chrétien affirme que Jésus est le seul chemin vers Dieu, il ne le fait pas par orgueil, ou parce qu'il pense tout savoir sur tout, ou parce qu'il est dans une démarche sectaire. Il ne fait que reprendre les paroles de Jésus lui-même. Et ensuite, il essaie de faire connaître la personne de Jésus le plus largement possible, au près comme au loin. Il y a deux mille ans déjà, et encore maintenant, cela ne plaît pas à tout le monde.

Celui qui m'a vu, a vu le Père

Dans ces quatorze versets, voilà la déclaration la plus extraordinaire. Vous êtes l'un des Onze, vous mangez avec un homme qui est habillé comme vous, qui a le même accent que vous, qui transpire comme vous, qui mange et boit comme vous. Vous l'aimez, vous le respectez, vous l'appellez rabbi, maître, Seigneur. Mais au-delà de cela, il affirme que le voir, c'est voir le Père. Il reproche même à Philippe de ne pas l'avoir compris plus tôt. Le voir, c'est voir Dieu. Attention, le Jésus qui dit ce genre de chose avait également dit : « Je suis doux et humble de cœur » (Mt 11.29). C'est incroyable !

Si cela se passait chez moi, j'appellerais la police, ou le SAMU. Le gars se ferait interner d'office.

En plus, Jésus insiste sur ce thème : « Je suis dans le Père et le Père est en moi ». Tant et si bien que ce que Jésus fait, c'est Dieu qui le fait, ce que Jésus dit, c'est Dieu qui le dit. Jésus avait dit ailleurs que comme Dieu donne la vie à qui il veut, lui, Jésus, donne la vie à qui il veut. Comme Dieu juge, Jésus juge. Jésus va répondre à la prière, comme Dieu répond à la prière (Jn 14.14).

Et les témoins les plus directs de la vie de Jésus, ceux qui l'ont vu sous toutes les coutures, joyeux et triste, fatigué, en but à l'hostilité des uns et à la mauvaise foi des autres, ceux qui étaient le plus à même de dire qu'il exagérait ou qu'il était fou, ceux-là l'ont reconnu comme leur Seigneur et leur Dieu. Ils l'ont vu mourir, horriblement. Ils l'ont vu ressuscité.

Voilà un paradoxe. Jésus est là dans cette salle à l'étage, et il dit qu'il va vers le Père. Ils sont donc deux. Jésus n'est pas le Père, le Père n'est pas Jésus. Ce n'est pas le Père qui sera crucifié, comme je l'entends parfois. Jésus va prier le Père pour qu'il envoie l'Esprit (Jn. 14.16).

Jésus et le Père sont deux, mais quand on voit Jésus on voit le Père. Pas physiquement : on ne va pas dire que Dieu le Père éternel a le teint basané, les yeux bruns, les cheveux bouclés. La similitude n'est pas physique, mais dans le caractère, dans ce qui fait réellement la personne.

Au début de son évangile, Jean l'avait déjà annoncé. Celui qu'il appelle Parole de Dieu était au commencement avec Dieu, il était lui-même Dieu. Il est devenu un être humain. Il a passé du temps chez nous. Et les uns l'on rejeté, les autres l'ont accueilli.

Quand on dit que Jésus est le Fils de Dieu, cela ne veut pas dire que Dieu s'est entiché de Marie et qu'il lui a fait un enfant. Cela veut dire que Jésus est de la même nature que le Père, qu'il le représente, qu'il est la projection du Père vers nous. Pas

comme la projection d'une diapositive sur l'écran, pas comme l'hologramme de Jean-Luc Mélenchon, mais en assumant tout ce qui fait l'humain à l'exception du péché.

Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai

Nous ne sommes pas au bout des déclarations étonnantes. Je vais en souligner une dernière. « Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai »¹. C'est le résumé de cette partie où Jésus affirme que ceux qui croient en lui feront les mêmes œuvres que lui, et même de plus grandes. Cette promesse dépend du fait que Jésus s'en va vers le Père, et, ce sera dit plus tard, parce qu'il enverra le Saint-Esprit. Attendez : Jésus a ressuscité des morts, guéri des aveugles, changé l'eau en vin, nourri une foule à partir de cinq pains et deux poissons : et disciples feront mieux ? On ne peut pas faire mieux.

Par contre, ce que Jésus a fait, il l'a fait essentiellement pour les membres du peuple d'Israël, sur la terre d'Israël. Ses disciples parcourront la terre entière, ils feront de nouveaux disciples partout, chez tous les peuples, et le livre des Actes des Apôtres relatera certains miracles qui ont accompagné cette entreprise.

Cela suscite chez beaucoup de chrétiens des interrogations et une certaine attente : nous aussi nous devrions pouvoir faire marcher des paralysés et ressusciter des morts. Et quand cela ne se passe pas comme on le voudrait, certains se culpabilisent, culpabilisent les malades et les défunts, culpabilisent leur entourage. « Ma sœur, ton mari est mort parce que tu n'avais pas assez de foi ! » Cela se dit, et c'est l'horreur !

« Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai ». La promesse semble formelle. On adresse sa prière à Jésus, en se basant sur l'autorité de Jésus, et la prière est exaucée. Seulement, l'enseignement de la Bible ne traite jamais la prière comme un procédé magique. Est-ce qu'on utiliserait l'expression « par le nom de Jésus » comme Harry Potter et Hermione utilisent leurs formules ? Est-ce qu'on cherche des formules encore plus efficaces : « Par le nom puissant de Jésus », « Par le sang de Jésus », ou ne ne sais pas quoi encore ? C'est païen.

Ce que Jésus enseigne, c'est que nos prières vont être exaucées si elles ont comme résultat « que la gloire du Père soit manifestée par le Fils » (Jn 14.13). Parfois, la gloire de Dieu se manifeste par le martyre, par la mort suite à une longue maladie, par une souffrance supportée dans la foi, par un échec qui sera surmonté. Nous, à notre niveau, on ne sait pas quel est le plan de Dieu pour nous et nos proches. Et nous prions donc au nom de Jésus, c'est à dire en étant en communion avec Jésus, en étant attachés à Jésus comme un sarment est attaché au pied de vigne, et en cherchant la gloire de Dieu. Parfois nos prières seront exaucées comme nous les avons dites. Parfois, nous reformulerons nos prières selon une meilleure

1 Certains manuscrits, suivis par certaines de nos traductions, omettent le mot « me ».

compréhension de ce que Dieu veut. Notre communion avec Dieu en sortira renforcée.

Conclusion

Toutes ces choses ont été dites au cours d'un repas du soir, dans une salle à l'étage, dans une maison de Jérusalem au 1^{er} siècle. Et beaucoup d'autres choses encore.

Jésus prépare pour les siens une place au ciel. Il le fera par sa mort, et il reviendra de la mort.

Jésus et le Père ont une identité commune. Ce que Dieu fait, Jésus le fait. Ce qui Jésus dit, Dieu le dit.

Croire en Jésus ouvre sur une mission dans le monde où de très grandes choses se passeront.

Nous l'aimons. Nous voulons donc garder ses commandements. Mais c'est pour la suite.

Amen